

MISSION MILITAIRE DE POLOGNE
AUPRES DU COMMANDEMENT
SUPREME INTERALLIE.



Toute la guerre actuelle de la Pologne contre le Bolchévisme a pour seul but d'assurer son existence par une paix effective.

En quittant Varsovie, les premiers jours de novembre 1918, les allemands y ont appelé les agitateurs bolchévistes pour pousser la Pologne à dessein dans l'anarchie et assurer dans la suite sa faiblesse. Ils n'ont cessé depuis de protéger partout ce bolchévisme à l'aide duquel ils avaient réussi à anéantir les forces de la vraie Russie alliée de l'Occident. Ils poussent et appuient maintenant tout bolchévisme en France, en Italie, et en Angleterre, espérant que ce fleau destructeur de toute organisation culturelle pourra les venger de leur défaite militaire.

Des centaines d'instructions allemandes sont passées depuis l'armistice dans l'armée rouge. Par les soins de ces allemands les armées rouges ont été réorganisées et leur industrie guerrière de plus en plus développée. La Pologne fut forcée, depuis l'automne 1918, de contrecarrer non seulement les efforts bolchévistes dans sa propre capitale et refouler les armées rouges de devant ses portes, mais elle fut contrainte à parer également les attaques rutheniennes montées par les allemands autrichiens et déjouer les menées lithuaniennes dirigées par la Prusse. De tous côtés l'ennemi surgissait, attisé par l'Allemagne qui, ayant perdu la partie à l'Occident voudrait gagner encore maintenant son coup du moins à l'Est contre la Pologne.



N'osant point continuer cette guerre ouvertement, l'Allemagne, ou plutôt la Prusse - la mene de toutes forces par



l'intermédiaire des bolchevistes. Elle exaspère aussi sa population orientale contre la Pologne et provoque à tout moment des incidents pour attiser continuellement le feu de haine nationale. Elle renforce son armée d'attaque en Prusse Orientale, même sous cape du plebiscite, par les milliers de soldats, qui n'ont d'ailleurs rien à faire avec ce vote, puisqu'ils remplacent souvent à l'aide de documents falsifiés aussi des morts de la grande guerre. Les matériaux de guerre importants amassés en Prusse Orientale, les armements distribués à la population allemande de cette province et passés aux lithuaniens, ainsi que la livraison d'armes aux communistes du bassin houiller polonais, prouvent suffisamment que le but suprême de la Prusse est bien d'accumuler le plus de difficultés possible dans le dos de la Pologne, au moment où une attaque décisive bolcheviste la menace aujourd'hui sur le front de la Auta et de la Berezina.

La Pologne a pu refouler par des luttes bien dures les armées rouges de Vilna où il n'y a presque pas de lithuaniens - et libérer même Minsk, qui est certainement beaucoup plus polonais que russe, elle a réussi, avec l'aide des lettons, de séparer cette Prusse Lithuanie, organisée depuis 1916 par le "Ober Ost" allemand, de la Russie soviétique, et elle maintient malgré la dernière attaque très vigoureuse de Brussilov son front sur la Berezina le plus fermement possible. L'armée polonaise couvre sur ce fleuve non seulement des parages encore ~~très~~ très polonais, malgré toute action russificatrice du régime tsariste, mais elle sépare aussi dans l'intérêt même de tout l'Occident la Prusse de la Russie. Sans le maintien de Minsk et de Vilna, tous deux essentiellement polonais, c'est la jonction directe de l'Allemagne avec les soviets qui serait réalisée, c'est le plan malveillant de l'"Ober-Ost" qui réussirait, c'est l'existence même de la Pologne qui serait menacée.

Pour couvrir son aile droite sur ce front si important de la Berezina, pour sauvegarder sur cette ligne son existence qu'une jonction de l'armée rouge avec les bolchevistes lithuaniens et de l'armée de la Prusse Orientale rendrait tout a

fait illusoire, la Pologne fut forcee, pour des raisons, purement militaires, en meme temps a une avance au sud du Pripet. Elle ne pouvait ni ne voulait executer cette avance indispensable militairement qu'avec l'aide et le consentement de la population locale ukrainienne. Malgre ses droits historiques et culturels, malgre la grande influence polonaise, que la russification forcee du dernier siecle n'a pu etouffer encore en Ukraine, le gouvernement polonais a cru devoir s'entendre loyalement avec les hommes dirigeants de ce peuple petit russe. Mais en assurant par l'avance de son armee vers le Dniepr une base plus large pour son front du nord et une barriere plus forte a l'est, la Pologne visait en meme temps la pacification de ce grand territoire si fertile, qui, libere du bolchevisme, aurait pu mettre bientot sa production agricole au profit de toute l'Europe si besogneuse encore de nourriture.

L'attaque contre la Pologne des issue de ce printemps declenche malgre toutes les hypocrisies pacifistes des bolchevistes, immediatement apres la defaite lamentable de Denikin sur le front ukrainien, precipita un peu trop cette contre action polonaise. Moins la politique que des raisons purement militaires forcerent donc la main de la Pologne pour gagner le Dnieper, la grande barriere efficace sur laquelle les actions bolchevistes auraient pu etre enrayeres plus aisement. La seule possibilite de finir cette guerre si lourde pour la Pologne, soutenue surtout, si generousement par la France, se presentait justement sur cette barriere du Dnieper qu'on aurait pu garder avec des forces minimales si le contre-coup actuel ne s'etait produit dans des conditions tout a fait speciales et imprevisibles.

Grace au materiel puissant anglais conquis par les bolchevistes sur Denikine, une preponderance technique ecrasante vient de se manifester dans la cavalerie rouge. Cette cavalerie asiatique, transportee en toute hate a l'aide des locomotives denikinistes, munie de tout les engins les plus modernes, comme avions, autos blindees, mitrailleuses legeres et lourdes, petits canons a tir rapide, radio stations mobiles etc. vient de fondre sur les jeunes troupes polonaises dans ces regions au sud du Pripet et reussit a les bousculer en plusieurs endroits. Les balles

des soldats polonais ne pouvant percer les excellents blindages anglais, les faibles chevaux de la cavalerie polonaise ne pouvant tenir tête, malgré tout l'héroïsme de leurs cavaliers, contre les hordes si mobiles et nombreuses de cette cavalerie tartare, bachkire, kirgize, etc. etc., mirent quelques unités polonaises passagerement dans une situation des plus défavorables, aggravée par le manque d'avions et d'autres matériaux techniques de liaison.

Ces unités polonaises furent contournées débordées, et virent leurs étapes anéanties, leurs hôpitaux incendiés et blessés égorgés. Ils durent plier presque sans combat, vu l'impossibilité de saisir en rase campagne cet ennemi si bien outillé et si mobile. Le repli de ces unités polonaises au sud du Pripet, fut la suite de l'entreprise hardie des hordes de Bude-nyï, mais les ponts détruits heureusement sur le Dnieper à proximité de Kiev, ne permirent pas aux armées rouges de profiter plus amplement de ce succès. Ce fait prouve assez l'énorme importance de la ligne du Dnieper pour les opérations sur tout ce front.

Toutefois, la situation reste critique, car le secteur principal polonais sur la Berezina, contre lequel les Soviets amassent maintenant toutes leurs forces et la Prusse accumule avec la Lithuanie toutes les menaces possibles, ne pourra risquer une lutte décisive dans des conditions favorables autant que la situation au sud du Pripet ne sera liquidée d'une manière satisfaisante.

La Pologne a dû pousser son avance jusqu'au Dniepr pour forcer les Soviets à une paix plus durable et en assurer l'exécution sur cette barrière si puissante et efficace. Le masque bolcheviste vient de tomber maintenant après le succès de Budiennyï, et Moscou déclare déjà hautement ne pouvoir conclure de paix qu'avec une Pologne bolcheviste et sujette à un régime soviétiste.

Contre une paix de ce genre qui consacrerait l'anéantissement de toute culture et de toute civilisation ainsi que de tout patriotisme, le peuple polonais a répondu en réunissant tous ses organes dirigeants en Comité de Défense Nationale. La guerre pour l'existence de l'Etat et de la Nation polonaise entre par ce fait dans sa phase décisive.

La Pologne n'a suivi jusqu'a present qu'une politique de defensive militaire, imposee par les aggressions dirigees contre elle par les Soviets, avec l'appui de l'Allemagne. Si elle a pousse son action contre les rouges jusqu'au Dniepr en profitant de l'appui ukrainien, c'est exclusivement pour caler sa defensive sur cette barriere importante qui, seule peut assurer aussi a l'avenir une protection suffisante contre l'aggression rouge et asiatique.

La Pologne s'adresse en ce moment de danger supreme a la Conference Interalliee. Elle constate que sa lutte contre le bolchevisme vient d'atteindre la plus haute tension grace aux avantages techniques acquis par les bolchevistes a la suite de leur victoire sur Denikine. Restant isolee en ce moment decisif et plein de danger, la Pologne se rend bien compte au sans l'appui materiel et technique de toute l'Entente elle ne pourrait reussir definitivement.

La politique polonaise, inspiree par le desir d'arriver su plus vite a une paix durable avec les soviets, comme suite d'une victoire decisive sur la barriere de la Beresina et du Dniepr, ne pourrait etre une entrave a l'aide efficace des Principales Puissances, puisque'elle ne vise que des buts militaires. Une fois ce but militaire atteint, cette politique ne pourra decouler que des relations effectives de la Pologne envers ces Puissances, comme leur Alliee fidele.

Mais le langage des faits exige une decision, et celle-ci ne pourrait plus tarder. La Pologne soutenue techniquement par le Principales Puissances Alliees pourrait avoir, encore aujourd'hui bien vite raison de son ennemi rouge et dejouer en meme temps les visees menaçantes allemandes. Sans cet appui efficace, et entravee a chaque pas par des mesures hostiles empechant ses transports et aussi son armement, elle pourrait sombrer bientot, entrainant avec elle l'effondrement de tout l'edifice actuel ~~européen~~ continental.

La decision est aujourd'hui entre les mains de la Conference. Mais le temps presse et toute hesitations aura des

6.

consequences incalculables.

Spa, le 6 Juillet 1920.

pour copie conforme:

Dyatkop.

PILSUDSKI
INSTITUTE
ARCHIVES
New York

PILSUDSKI
INSTITUTE
ARCHIVES
New York

hml

Poczta Polowa Nr.53

NACZELNE DOWÓDZTWO W. P.
(SZTAB GENERALNY)

~~Warszawa~~ 14 Lipca 1920 r.

Oddział II Informacyjny

Ew. 8 № 29180 /II

4119 T₂

D o

Adjutantury Generalnej

Naczelnego Wodza W.P.

w m i e j s c u.

W załączeniu przesyła się do wiadomości od-
pis raportu Generała ROZWADOWSKIEGO ze Spa, Nr.300/S
z dnia 7-go Lipca 1920 r. wraz z odpisem memorjału,
wręczonego przez Generała ROZWADOWSKIEGO Marszał-
kom FOCH'owi i WILSONOWI,
1 załącznik.

I-szy Zastępca Szefa Szt. Gen.

za zgodność:

Bohdan Kutylo

K U L I N S K I m.p.

Generał-pporucznik

Otrzymują: Adjutantura Generalna Naczelnego Wodza,
M.S. Wojsk. Sztab Oddział II,
M.S. Zagr.

NACZELNE DOWÓDZTWO WOJSK PIELSKICH

ADJUTANTURA GENERALNA

WARSZAWA

L. Dz. *4119 T₂* dnia *16/11* 1920 r.

reżym. Wydział

PILSUDSKI
INSTITUTE
ARCHIVES
New York

PILSUDSKI
INSTITUTE
ARCHIVES
New York

175

POLSKA MISJA WOJSKOWA
WE FRANCJI.

No. 300/S.

Spa, 7 lipca 1920.

Do Naczelnego Dowództwa W.P.,

w W a r s z a w i e .

z Tarnob.
Uzupełniając mój telegram wczorajszy, przedkładałam w załączeniu odpis memorjału, wręzonego przezemnie wczoraj marsz. Foch'owi, a dziś również i angielskiemu Szefowi Sztabu, marsz. Wilson'owi.

Nie mogę przytem zataić, że przybywszy do Spa 4. lipca, dość wczesnie, aby zjawić się na dworcu przy przybyciu marszałka i francuskich delegatów, odczułem u nich natychmiast pewną sztywność i jakąś zmianę tonu wobec nas. Widać, że wstrząśnięte ich zaufanie do naszych akcyj wojskowych, wywołało też pewien żal do nas, żeśmy ich oczekiwania częściowo zawiedli, a zarazem i pewną złość, że bardziej pesymistyczne przewidywania anglików co do naszej sprawności jednak się sprawdziły.

Wzmocniło to naturalnie stanowisko nieprzyjaznych nam czynników, a nacisk tychże na Quai d'Orsay idzie dziś w kierunku wymuszenia od Polski ustępstw na rzecz Czechów i Rosji. Panowie à la Berthelot, jak również i żydowscy doradcy pana Lloyd George'a, chcieliby wykorzystać tę naszą trudną sytuację i odrazu zredukować

PILSUDSKI
INSTITUTE
ARCHIVES
New York

PILSUDSKI
INSTITUTE
ARCHIVES
New York

Polskę do jej granic etnograficznych.

Dlatego mówiąc wczoraj z marszałkiem Foch'em nie ukrywałem, że łączenie kwestji pomocy wojskowej z takim obciążeniem i osłabieniem Polski, nie może leżeć w interesie Francji. Oświadczyłem, że nie tracę nadziei w rozum polityczny francuzów i że spodziewam się, iż projektowana tu egzekucja Niemiec nie odbędzie się na Polsce.

Jeżeli aljanci nie mogą lub nie chcą nam pomagać, to nie pozostaje mi nic innego, jak opuścić Spa, wrócić do kraju, i starać się tam spełnić mój obowiązek. Powaga moich słów oddziaływała widocznie, gdyż tak marszałek, jak i jego szef sztabu odrazu zmienili ton, zapewniając, że zrobią wszystko, by zbadać, czem mogą nam zaraz przyjść z pomocą i podnosząc, że jeśli tylko sami nie zwątpimy, a weźmiemy się energicznie do obrony, to i pomoc Koalicji może jeszcze na czas zjawić się zdoła.

Dziś byłem, na wyraźne życzenie p. Lloyd George'a, u angielskiego szefa sztabu marsz. Wilson'a. Przedstawiłem mu sytuację i konieczność wydatnej pomocy. Marszałek Wilson miał już wiadomości o zagrożeniu naszego frontu północnego i o prawdopodobieństwie rychłego opuszczenia naszych obecnych pozycji. Dopytywał się, na jakiej linii moglibyśmy przez dłuższy czas utrzymać się, aby dać Aljantom możliwość do zorganizowania pomocy. Podnosił, że Anglja, zaangażowana w Me-

zopotamji, Persji, Egipcie i teraz tak silnie w Irlandji, wielkiej pomocy dać nie może. Zaznaczył, że np. aeroplanów już sami mają za mało, więc przesłaćby ich teraz nam nie mogli. Był jednak bardzo zakłopotany sytuacją, zapewnił, że rozumie dobrze, jak bardzo należy podtrzymywać Polskę właśnie obecnie, ale wyraził wątpliwość, czy gadatliwi politycy zdołają zdobyć się na taką energiczną decyzję. Asystujący przy tej rozmowie gen. Haking z Gdańska bardzo się przytem gorąco za nami wstawiał, proponując na razie choćby tylko telegraficzne oświadczenie całej Konferencji, że ona Polskę podtrzymuje i zniszczyć jej nie pozwoli. Układał nawet ze mną tekst takiej depešy, którą zaniósł zaraz marsz. Wilson panu Lloyd George'owi, razem z wręczonym mu przezemnie krótkim zestawieniem materiałow, którebyśmy na razie od Anglii otrzymać chcieli.

Dzisiejsze popołudnie zapełniło burzliwe posiedzenie Konferencji, gdzie na plenum p. Lloyd George w gwałtownych wyrazach żądał od Niemców natychmiastowego rozbrojenia, odrzucając proponowaną przez nich zwłokę 15-miesięczną. Postanowiono, aby eksperci wojskowi pod kierunkiem marszałka Foch'a ustalili do jutra warunki tego rozbrojenia natychmiastowego, co specjalnie Francuzów bardzo zadowolniło. Lecz z tego powodu obaj marszałkowie nie mogli jeszcze ustalić zasad co do udzielenia owej tak gwałtownie nam potrzebnej pomocy.

Na kaźden sposób coś tutaj wydusimy, a resztę kupić będzie

trzeba w Anglii lub Ameryce, a może i dostać drogą wymiany od włochów. Ci ostatni okazują dużo dobrych chęci, a specjalnie aparaty lotnicze dostarczyćby nam mogli, lecz trudności wewnętrzne i transportowe we Włoszech są, jak wiadomo, bardzo znaczne. Może uda mi się jednak właśnie we Włoszech zamówić lotników i przewieźć aparaty drogą powietrzną, na którą francuzi puścić się nie mają ochoty.

Oprócz tego przyznał mi się gen. Weygand, że nie ma zaufania, aby lotnictwo francuskie mogło obecnie oddać nam choćby dwie pełne eskadry, i przestrzegął, abyśmy ani na to, ani na francuski materiał radjotelegraficzny nie liczyli. Natomiast, co do amunicji, karabinów maszynowych i innych drobniejszych materiałów, Francja zrobi wszelkie wysiłki, lecz gen. Weygand przypuszcza, że zato politycy francuscy żądać będą od nas poważnych restrykcji naszych aspiracji na korzyść czechów, moskali, a może i ukraińców, którzy się tu gwałtownie ^{rusz} ~~rusz~~ają.

Wszystko naturalnie zależy teraz od nas samych, oraz od hartu i odporności, jakie w tej ciężkiej i decydującej chwili wykazać jeszcze zdołamy. Jeżeli weźmiemy się na pazury, wyzyskamy umiejętnie wszystkie możliwe, a stojące nam jeszcze środki własne i potrafiemy podnieść przy pomocy wzbudzonego patriotyzmu, ducha w armji i narodzie, a umiejętnie zaimprovizujemy trochę niemiłych niespodzianek dla wroga, to nasze obecne poważne poślizgnięcie się jeszcze i w zwycięstwo przemienić można.

PILSUDSKI
INSTITUTE
ARCHIVES
New York